

Rocca di Papa, 2 mai 2015

Télé Réunion CH

"Inventer la paix"

OUVERTURE ET SALUTATIONS

Premières intuitions de Chiara Lubich sur les Mariapolis permanentes

(images et musique)

Chiara Lubich : « *Quand la plupart des habitants de la Mariapolis [...] sont partis, tout semblait fini là-haut. [...] Ces rues désertes, cette vallée ensoleillée, qui pourtant avait l'apparence d'un cadavre, me ramenaient sans cesse à ce rêve si doux de deux mois d'enchantement marial. En fait je ne regardais pas en arrière, mais vers le ciel. Sans vraiment en avoir conscience, je priais Marie et lui demandais de pérenniser sa cité¹. »*

(musique)

Chiara : *"Je me souviens que j'étais en Suisse, à Einsiedeln. Einsiedeln est une ville où se trouve un sanctuaire extraordinairement beau dédié à Marie. Un jour, en regardant de loin ce sanctuaire depuis une sorte de colline qui lui fait face, on voyait bien le sanctuaire entouré d'un mur qui entourait beaucoup de prés... avec les vaches, le lait. Dans le sanctuaire beaucoup d'écoles, etc. Là, je me suis dit : « Nous aussi, nous aurons une cité mais elle ne sera pas comme celle-ci. Ce sera une véritable ville, moderne avec les cheminées des usines - à cette époque on imaginait ces cheminées - donc avec les cheminées, les industries, les entreprises, les écoles, l'église, les familles, avec tout ». Voilà. Ce fut comme une prévision ; elle s'est concrétisée à Loppiano. Nous en avons maintenant 26 dans le monde, les unes plus belles que les autres, différentes des autres². Il en existe maintenant 26 dans le monde, les unes plus belles que les autres, les unes différentes des autres.*

Claudio Cianfaglioni : comme nous venons de l'entendre dire par Chiara, aujourd'hui les cités-pilotes du Mouvement sont nombreuses. Elles sont disséminées dans divers pays du monde. Ce sont des lieux de paix, des laboratoires où il est possible d'expérimenter la beauté de l'unité dans la diversité : dans la diversité des générations, des cultures, des différentes religions...

Une salutation à vous tous, de Rocca di Papa. Et bienvenue à la Télé Réunion (*appl.*)

Au cours de notre voyage, nous rencontrerons quelques communautés du Mouvement disséminées dans le monde, témoignage de cette unité en des lieux de frontière, de conflits, de souffrance...

¹ Chiara Lubich: du thème "La spiritualité collective (IV thème) - Les 2 premiers aspects" : conversation faite le 5 octobre 1997, le 5 et le 28 décembre 1997 – Le texte est le même.

² Chiara Lubich: 28 juin 2002 - interview à Luigi Bizzarri pour la transmission de RAI 3 "Il mio novecento" du 13 août 2003.

Un témoignage de monde uni qui est arrivé, ces jours-ci, jusqu'à l'ONU avec l'intervention d'Emmaüs à l'Assemblée Générale au Palais de Verre, à New York.

Je m'appelle Claudio, je suis italien et je m'occupe de littérature et théologie. Je travaille au Centre Igino Giordani et à la revue *Nuova Umanità*.

Ici, dans la salle, nous avons des représentants des 800 volontaires qui participent à leur congrès international à Castel Gandolfo. Bienvenue ! (*appl.*)

Nous avons aussi quelques représentants de la Corée et de la Chine. (*appl.*)

Naturellement vous pouvez nous écrire comme toujours, au cours de cette transmission en direct, par

SMS : N° 00 39 3428730175

ou par e-mail : collegamentoch@focolare.org

ou en mettant directement vos commentaires sur facebook à la page : [Collegamento Ch.](#)

PIONNIERS DE LA CITE PILOTE DE LOPPIANO

Claudio : Mais allons à Loppiano, cité-pilote en Italie, près de Florence, sur une terre héritée par Eletto, Vincenzo Folonari, le frère de Eli.

Une histoire qui a 50 ans. Écoutons-la à travers le récit de la famille Piazza qui a contribué à la construire.

(Musique)

Agnese Balduzzi : *Nous sommes à Loppiano depuis 50 ans. Nous avons 7 enfants, 19 petits-enfants et bientôt 2 arrière petits-enfants. (musique)*

Tino avait une entreprise de construction avec plusieurs ouvriers. Cependant, après avoir connu l'Idéal, le climat dans l'entreprise avait changé et c'était vraiment magnifique.

Tino Piazza : *Au cours d'une rencontre, j'ai entendu parler de la naissance d'une cité-pilote en Toscane. C'était en 1964.*

Extrait de nouvelles filmées 1965 (voix masculine) : *Très proche de l'autoroute, sur les collines riannes au-dessus d'Incisa Val d'Arno, près de Florence, on travaille avec enthousiasme. Dans une zone qui n'a toujours vu que des oliviers et des vignes, une ville est en construction.*

Tino : *Nous habitons à Bergame.*

Agnese : *Nous avons une belle situation et une belle maison. J'avais une femme de ménage chaque demi-journée. Tout allait bien. Cependant, une pensée forte au fond de nous... si cette ville que Chiara pressent... est dans les plans de Dieu..., pourquoi ne ferions-nous pas notre part. Giommi, son associé, était lui aussi heureux de cette idée. C'est ainsi que nous sommes partis. (Musique)*

Tino : *À peine arrivé ici, j'ai vraiment été déconcerté en constatant l'état d'abandon du terrain ; mais ce qui me préoccupait le plus était le manque d'eau.*

Extrait nouvelles filmées 1965 (voix féminine) : *Une ville nouvelle non seulement faite de constructions mais nouvelle car faite d'habitants nouveaux qui basent leur vie ensemble sur la loi de l'Évangile. (Musique)*

Tino : *Le climat que l'on y respirait était très beau. C'était impressionnant de voir les premiers focolarini qui étaient là car ils avaient des diplômes universitaires et ils s'adaptaient à tout type de travaux : surtout creuser à la pioche, à la pelle, faire les routes, faire les égouts.*

Agnese : Chaque fois qu'il revenait, le samedi, il me racontait ce qui était en train de naître. C'est ainsi que j'ai eu envie d'aller voir. J'ai passé des jours merveilleux. Les enfants étaient contents. J'attendais un enfant. Deux jours avant de repartir, que se passe-t-il ? Les douleurs de l'accouchement commencent. J'appelle la sage-femme d'Incisa. Elle vient et me dit : "Écoutez, vous ne pouvez pas aller à l'hôpital car vous n'avez pas le temps". C'est ainsi qu'est née Maria Regina. Quand nous l'avons baptisée, Fede l'a mise sur l'autel de la Vierge et l'a consacrée à Marie. Nous étions très heureux. Ainsi, quand le moment est arrivé, Marie l'a prise et elle est entrée au focolare.

Tino : Cela m'impressionne car Regina et Mauro, sont [maintenant] les responsables de la cité-pilote El Diamante au Mexique. La première citadine qui est née à Loppiano s'occupe donc maintenant d'une autre cité-pilote. Nous les saluons eux aussi avec toute notre affection.

(Musique)

Agnese : En 1967 nous avons dit : recommençons cette expérience. Nous sommes venus pendant les trois mois de vacances. Dans cette maison, il n'y avait pas l'eau, pas l'électricité mais les enfants étaient super-heureux, contents... Au moment du départ nous avons dit aux focolarines : "Alors, nous partons" et elles nous ont dit : "Regarde, les enfants sont en train de prier pour que vous vous convertissiez pour rester". (Musique)

Tino : Oui, c'est magnifique d'avoir vécu ici les premiers temps avec la venue de Chiara : je me rappelle que je préparais aussi les carrelages, les sols pour les lui montrer. Elle suivait tout. Des vrais moments de famille.

Mario Piazza : Nous, nous ne considérons pas Chiara comme... qui sait, un personnage... car elle venait si souvent qu'elle était devenue quelqu'un de la famille : parfois, elle nous faisait le catéchisme, elle nous posait les questions...

Agnese : Par exemple, lorsque nous étions à Montelfi, elle venait là aussi et restait à la maison. Les enfants jouaient de la guitare. En voyant les enfants, Chiara les câlinait ; elle les prenait avec elle à déjeuner à sa table.

Tino : Aujourd'hui, je remercie Dieu. Celui qui quitte vraiment père, femmes, enfants et champs, a le centuple. Si j'étais resté à Bergame, je ne sais pas si notre famille serait restée unie.

Marco Vannacci : Ici, nos familles vivent les mêmes difficultés qu'en dehors : le manque de travail existe aussi ici, les difficultés existent ici comme dans le monde. Il y a cette marche en plus qui nous fait croire, à nous parents et enfants, de rester à Loppiano, de continuer à construire Loppiano avec la foi, la même foi qu'alors ; à savoir : croire à l'amour.

Samuele Vannacci : Après quelques générations, ce que je pense que nous devons faire est justement de sortir (...) : sortir car le monde a besoin de recevoir l'Idéal qui a été fondamental pour créer Loppiano, pour fonder Loppiano.

(Musique)

LOPPIANO AUJOURD'HUI (live) (devant l'église de Théotokos avec un groupe de familles)

Claudio : allons maintenant en direct justement à Loppiano. Je vois que Milena Bigoni est déjà en ligne. Ciao Milena, bon après-midi... !

Milena Bigoni : Oui. Merci Claudio. Bon après-midi de Loppiano en Toscane. Ciao ! Nous sommes devant le Sanctuaire Marie Théotokos.

Mes parents, Ester et Giommi Bigoni, ont fait partie des premières familles qui se sont transférées à Loppiano dans les années soixante. Nous avons ici d'autres familles de ces années

de fondation, nos "pionniers". Nous voyons Giusi, Rina, Ester, Piera, Matteo... et beaucoup, beaucoup !

Loppiano compte environ 800 habitants de 65 nations ; une partie y habite de façon stable, d'autres y passent une période de formation.

Nous avons Fatima et José. Ils viennent du Panama avec leurs trois enfants. Pouvez-vous vous présenter ?

Austin Arel : Je m'appelle Austin Arel, j'ai 16 ans et je suis en 2^o année de lycée scientifique.

Liza Maris : Je m'appelle Liza Maris, j'ai 13 ans et je suis au collège.

Lean Marie : Je m'appelle Lean Marie, j'ai 8 ans et je suis à l'école primaire.

Milena : Bien. Fatima, pouvez-vous nous dire ce qui vous a poussés à quitter votre terre, votre maison, votre travail, pour venir ici ?

Fatima : nous souhaitions sortir de notre confort pour approfondir la fraternité. Au début ce fut vraiment difficile, mais nous ressentions fortement que nous devions sortir de nous-mêmes pour aller vers les autres, vers les autres familles pour construire la fraternité. C'est vraiment une école de vie, une véritable école de vie.

Milena : José ?

José : pour venir, nous pensions faire un emprunt mais il m'est arrivé une bourse d'études pour une spécialisation en chimie, et justement en Italie. C'est ce qui nous a permis d'être ici. Pour nous, ce fut vraiment un signe, une confirmation de Dieu, sa volonté pour notre famille.

Milena : Merci ! Merci ! Nous avons déjà vu quelque chose des origines Loppiano. Mais qu'est devenu Loppiano aujourd'hui ? Mauro, tu es revenu à Loppiano, après des années d'absence. Quelle impression as-tu eu ?

Mauro Camozzi : Oui, après 37 ans ! Je suis maintenant revenu vivre à Loppiano et je dois dire que Loppiano s'est beaucoup développée même si la racine est toujours là, toujours la même.

Milena : De quoi t'occupes-tu maintenant ?

Mauro : Avec d'autres, je m'occupe de l'accueil des visiteurs. En quatre mois, en peu de temps, j'ai vu passer des étudiantes musulmanes, des moines bouddhistes, j'ai vu passer... ou mieux, Loppiano j'ai vu Loppiano envahi par un millier de jeunes de toute l'Italie, par les Gen qui ont fait leur congrès. Et des centaines et des centaines de visiteurs sans parler des administrateurs locaux et aussi de l'évêque qui vient souvent pour les activités du diocèse de Fiesole.

Milena : mais selon toi, qu'est-ce que les gens cherchent en venant à Loppiano ?

Mauro : Nous l'avons déjà un peu dit. C'est sûr qu'ils trouvent ici un espace de sérénité ; ils trouvent l'unité dans les faits, une fraternité vivante. Quand ils partent, tous disent : ici, j'ai trouvé ma maison. Je pense pouvoir dire qu'ils ont trouvé la ville de Marie.

Milena : Merci Mauro. À Loppiano, il y a aussi un Pôle d'entreprises. Nous l'avons visité il y a deux jours et nous avons rassemblé ces images et quelques témoignages.

PÔLE LIONELLO, COOPÉRATIVE LOPPIANO PRIMA, "FAGOTTO"

Milena Bigoni : Je suis au Pôle Lionello Bonfanti de Loppiano. Il a été inauguré en 2006 et 24 sociétés sont les hôtes du Pôle. Je veux demander à Eva Gullo, présidente de l'EdeC Spa : Comment affrontez-vous ce moment de crise ?

Eva Gullo, EdeC Spa : Comme toutes les entreprises en Italie, nous affrontons la crise en essayant de trouver des solutions qui peuvent être des solutions qui naissent de la communion, du partage. Nous sentons que cet élément est la clé pour affronter et surmonter la crise. Quelques entreprises nous ont quittés, en souffrant de devoir le faire ; d'autres se sont transférées mais d'autres sont arrivées et de nouvelles entreprises sont nées justement grâce à la communion entre les chefs d'entreprise ? Cette expérience nous paraît fondamentale et caractéristique de la vie di Pôle.

(Musique)

Letizia Mirri, Legno (bois) Service & Art S.r.l. : Notre entreprise naît d'une situation très douloureuse : d'une entreprise qui, malheureusement, a dû fermer car elle avait des problèmes accumulés au fil du temps et surtout, la crise a été le coup final. À la fin 2012, nous avons été obligés, très rapidement, de dire : ça suffit. Nous nous sommes retrouvés face à un mur. Nous n'avions plus rien. Nous n'avions plus aucune certitude et seulement les pleurs du désespoir, le manque d'avenir, le manque de dignité.

Giovanni Mazzanti, .. : Quand Letizia m'a téléphoné et m'a dit : "Écoute, nous avons décidé de fermer", j'ai eu un coup au cœur car je les connais et je sais qu'ils sont vraiment bons. Mon désir était de dire : il faut faire quelque chose qui puisse ressusciter l'entreprise ou au moins la transformer ; mais quelque chose de durable.

Letizia : Ils ont pensé commencer une nouvelle activité et nous sommes parvenus à construire, une pierre après l'autre, une entreprise qui commence - deux ans après - à fonctionner assez bien. pour nous c'est une nouvelle naissance.

Giovanni : nous croyons que dans ces moments de crise, l'important est de ne pas se laisser abattre mais de réussir à se mettre ensemble car c'est du rapport entre nous que la solution vient au jour.

Letizia : Le dimanche, je dis souvent à mon mari : C'est beau, demain on repart au travail. cela me donne beaucoup de satisfaction avec la volonté de continuer.

(musique)

Eva Gullo : Le Pôle est un vrai laboratoire permanent dans la vie de tous les jours entre chefs d'entreprise, personnes au travail et tous les habitants du Pôle. C'est aussi un lieu qui sert de formation : par exemple pour l'École d'Économie Civile avec des parcours, des ateliers d'apprentissage (workshop-school) pour les jeunes, en collaboration également avec la Région Toscane.

(images et écrit : "Ne juger aucun jour sur la base de ce que tu as obtenu mais par rapport aux semences que tu as plantées". Robert Luis Stevenson)

Milena Bigoni : La Coopérative Loppiano Prima est née à Loppiano en 1973. Depuis quelques années, la gestion agricole a été confiée à "Fattoria Loppiano"

Gabriele Guidotti, Coopérative Loppiano Prima : Nous avons eu une assemblée extraordinaire où des modifications aux Statuts ont été proposées au associés afin d'agrandir et d'ajouter de nouvelles activités.

Giuseppe Bacci, Fattoria Loppiano : La crise économique de 2002 génère un problème d'emploi d'une certaine importance auquel on répond en mettant en route un chemin de partage de la part des salariés qui diminuent d'eux-mêmes leurs salaires de façon temporaire - qui

aujourd'hui ont été complètement réintégrés - ; de la part de l'entreprise, par des choix novateurs : le premier sur la requalification des produits, sur l'accueil, sur la pédagogie pour montrer comment se passe la production. C'est l'idée de "viens et vois".

Milena Bigoni : Les valeurs de l'Économie de communion - gratuité, réciprocité, culture du don - nous pouvons tous les vivre même si nous ne sommes pas chefs d'entreprise. C'est un peu l'expérience du "fagotto", un lieu de partage. [mettre en commun, à la disposition des autres, ce que nous avons en trop. N.D.T.].

Giacomo Reggioli : le "fagotto" veut être une initiative concrète et immédiate pour les personnes actuellement en difficulté. C'est un lieu où ceux qui ont quelque chose à donner peuvent l'apporter là, et ceux qui ont besoin de quelque chose peuvent le prendre : donner et recevoir ont la même valeur.

Ana Calabrò : des relations humaines très importantes s'instaurent, des amitiés qui durent toute la vie. C'est quelque chose de fantastique qui me surprend tous les jours.

1° MAI A LOPPIANO

Claudio : Remercions Loppiano par cet applaudissement. Nous reviendrons plus tard en liaison avec vous. Là aussi, on est donc en train d'affronter les défis de la crise économique.

Mais c'est aussi un lieu où beaucoup de jeunes arrivent de différentes parties du monde. Hier, 1° mai, comme tous les ans, un millier de jeunes italiens se sont donné rendez-vous à Loppiano.

(musique)

Nino (Italie) : le thème fondamental de la journée est "outside", donc : sortir. Pourquoi outside ? Parce que nous sommes ici plus de mille jeunes et nous voulons promouvoir la culture du dialogue, la culture de la rencontre, justement pour rencontrer l'autre et ouvrir nos portes aux autres.

Sally (Égypte) : Ici, nous écoutons de la musique, la fête, mais il y a aussi des moments de réflexion. Il y a une vidéo de jeunes en Irak, à Erbil qui nous racontent comment ils vivent la paix là-bas. (brève insertion vidéo Irak avec audio en arabe : seulement des mots de salutation). On y voit souffrances et violence mais il y a aussi des signes d'espérance, d'unité et de fraternité.

Kareem (Palestine) sur scène : je me sens maintenant chez moi. Je sens que j'ai trouvé le trésor que je cherchais. Je peux dire que je suis une autre personne.

Anna (Italie) : En ce 1° mai, il y a aussi une expo avec 13 stands. On veut mettre en évidence toutes les activités d'engagement social qui ont été faites et organisées par des jeunes du Mouvement, et pas seulement. Il s'agit de mettre en évidence ce réseau social qui existe et qui est très intense.

(musique et appl.)

Claudio : c'est une période de grands rendez-vous mondiaux pour des jeunes et des enfants sous le signe de la paix.

Ce que nous venons de voir sur la journée d'hier à Loppiano, est l'un des rendez-vous de la Semaine Monde Uni en cours ces jours-ci et qui a son centre cette année à Coimbatore, en Inde.

Demain, c'est le tour des Juniors pour l'unité. De Wellington (Nouvelle-Zélande), partira un relais pour la paix appelé Run4Unity. En avançant sur les différents fuseaux horaires, il touchera, - imaginez un peu ! - 150 villes des cinq continents et se terminera à Honolulu dans les Îles Hawaï.

Claudio : *(en voix off)* : Demain commence au Caire, en Égypte, Living Peace : "Student's Youth World Peace Forum : Let's Bridge". 1200 étudiants, professeurs et membres d'associations, y participent. Des événements similaires se dérouleront dans d'autres pays du monde. Nous voulons dire que c'est l'heure de la paix, le moment de la vivre et d'apprendre à la construire. Living Peace a pour thème le dialogue entre cultures, générations, religions. Il se présente par l'exposition de travaux d'étudiants, d'expressions artistiques, d'ateliers, d'expériences venues de bords différents.

Living Peace est né il y a 4 ans dans une école du Caire et se diffuse en 136 villes de 103 pays. Il rassemble aujourd'hui 70 mille enfants, jeunes et adultes. Le dé de la paix et ses six phrases à vivre, sont devenus un programme qui favorise la paix et la fraternité dans les écoles. Le rendez-vous tous les jours est le "Time-out", moment de pause et de prière ou de réflexion pour la paix. *(appl.)*

UNE PIERRE POUR UN AVENIR DE PAIX - YOGYAKARTA (INDONÉSIE)

Claudio *(en voix off)* : Faire l'expérience du "dé de la paix". Cela s'est passé à Yogyakarta, en Indonésie, avec 350 enfants musulmans de 12 villages et une cinquantaine d'enseignants et de parents et quelques animateurs chrétiens. Le pendopo (auditorium en plein air) du palais du sultan, a accueilli jeux, danses, chansons et exemples sur comment vivre les six phrases du dé. À la fin de la matinée, le Time-out pour la paix. « Je suis très contente d'avoir autant d'amis - a dit une petite fille -. J'ai appris "l'amour réciproque" ».

L'initiative se poursuivra dans divers quartiers et villages pendant toute l'année. *(appl.)*

BOLIVAR - VILLAGE SUR LES ANDES (PÉROU)

Claudio : Nous montons maintenant sur la Cordillère des Andes, au Pérou.

À 4000 mètres, il y a un petit village appelé Bolivar que vous ne connaissez sûrement pas. Allons-y ensemble.

(musique)

Speaker : *Quand l'AMU nous a parlé de Bolivar, nous lui avons demandé : "Qui les oblige à rester là ?"*

Je crois que vous penserez la même chose vous aussi en entendant parler d'un peuple qui au long des siècles s'est établi là, sur le sommet des Andes péruviennes à plusieurs heures des villes les plus proches sur des routes de montagne en lacets.

Maintenant que nous les regardons du bord du précipice, au volant de minibus d'aventure dans lesquels nous nous sentons comme dans un mixer, la question de ce choix "d'auto-réclusion" nous semble plus juste.

En venant d'Italie, nous avons déjà pris trois vols et voyagé pendant plus de 15 heures en passant par la riche et chaotique ville de Lima et toutes les beautés du Pérou, avant de nous embarquer pour ces 14 heures d'aventure à 4000 mètres d'altitude.

Arrivés au village, nous nous rendons tout de suite compte que nous sommes une curiosité : non seulement en tant qu'étrangers mais parce que nos visages plutôt pâles et brûlés par le soleil, nous ont valu l'appellation de "gringos" : les blancs venus de l'extérieur.

Pendant cela ne semble pas être une grosse limite à en juger par le rapport des Boliviens avec François déjà venu plusieurs fois ici au nom de l'AMU.

Petites filles : "Francesco" "Francesecooooooooo !"

Speaker : *C'est lui qui nous a fait connaître un autre pilier de Bolivar, Père Emeterio qui, au fil des ans, a su devenir l'interprète des rêves et des besoins de ce peuple.*

Père Emeterio : *J'ai demandé aux parents des différentes communautés : "Et si nous avons une école ? Qui pourrait offrir un repas ? Et l'hébergement ? Qui peut s'occuper de vos enfants ?" - "Ah ! Ce miracle, nous l'attendions depuis des années !"*

Speaker : *C'est ainsi qu'est né le projet de construire une nouvelle école dans le pays, organisée selon un modèle différent des précédents.*

Père Emeterio : *Par l'intermédiaire du Mouvement, j'ai fait la connaissance de l'AMU, des Jeunes pour un Monde Uni et encore d'autres groupes, les paroisses, et les Familles Nouvelles qui soutiennent une partie du projet. Nous avons commencé par 5 ou 6 adoptions dans l'école. (musique, images et écrit : "inauguration de l'École san Francisco de Asis - 15.03.2015)*

Professeur : *Nous, les professeurs, nous travaillons dans cet esprit de famille, comme le dit Père Emeterio : "l'unité de saint François d'Assise".*

Une dame : *Cette école est née spécialement pour les personnes pauvres et pour que puissent étudier ceux qui habitent loin. C'est une grande œuvre qu'a faite Père Emeterio.*

Une autre dame : *Nous avons aussi la cantine. Pour moi, c'est vraiment une grande aide.*

Speaker : *Nous avons rassemblé leurs appels et avons contribué, avec d'autres, à réaliser ces rêves. Aujourd'hui, après avoir jour après jour, suivi le parcours de ces niños (enfants) nous voyons l'importance de pouvoir construire des parcours différents.*

Sommes-nous parvenus à comprendre le mystère de Bolivar ? Avant de repartir, les Péruviens nous disaient que là "nous les avons tous mis dans nos poches", à savoir : nous avons conquis leur affection.

Maintenant que nous sommes revenus, nous pourrions dire que les habitants de Bolivar nous ont mis dans leurs poches.

(images et musique - appl.)

Claudio : *Merci Gianpaolo pour ce journal de voyage !*

Ceux qui souhaitent avoir plus de nouvelles sur Bolivar et sur les autres projets de l'AMU, peuvent aller sur le site focolare.org.

Nous saisissons l'occasion pour saluer le grand groupe qui suit la Téléunion en direct de Trujillo, au nord du Pérou !

Et restons en Amérique du Sud, au Venezuela.

La 4^e Biennale d'Art à Maracaibo (Venezuela)

Speaker : Sur la place de la République de Maracaibo au Venezuela, a eu lieu la 4^e Biennale d'Art organisée par la Chaire Chiara Lubich de l'Université Cecilio Acosta. Le thème ? L'une des pages de Chiara, les plus connues ; "L'attrait des temps modernes... s'élever jusqu'à la plus haute contemplation et demeurer au milieu du monde, homme parmi les hommes...". Plus de 90 artistes ont libéré créativité, imagination et expression artistique. Un signe d'espérance dans la situation sociale complexe que traverse le pays.

INSTITUT UNIVERSITAIRE SOPHIA A LOPPIANO (live)

Claudio : Revenons maintenant en direct de Loppiano.

Milena, où es-tu maintenant ?

Milena : L'Institut Universitaire Sophia a son siège à Loppiano, Centre d'étude et de recherches académiques depuis 2008³. Cette année, 116 étudiants le fréquentent, certains en doctorat. Quelques-uns des professeurs et des étudiants sont ici avec nous.

Ce matin, a eu lieu ici *l'open day*, (portes ouvertes) : une occasion pour connaître cette offre de formation et la méthodologie académique de Sophia. C'est un institut international dans lequel il n'y a pas seulement une rencontre entre cultures différentes mais où l'on expérimente le don que chaque culture est pour l'autre.

mais nous souhaitons faire la connaissance de quelqu'un. Nous avons ici Gosia. Elle vient de la Pologne. Gosia, tu as étudié la finance. Je voudrais te demander : En deux mots, que penses-tu qu'est l'esprit innovateur de Sophia ?

Gosia : la nouveauté la plus intéressante est qu'ici, vie et étude sont un binôme inséparable. Ce que nous étudions pénètre dans la vie quotidienne du groupe. Donc pour moi, la découverte de l'autre est ce que j'ai découvert pendant ces deux ans.

Milena : Merci Gosia. Alors, "découvrons" encore qui est là : Noémi, du Paraguay. Tu as connu cette université en fréquentant une École d'été en Argentine. Nous avons encore David. Il vient de Mumbai. Ici, il fréquente le Cours de Culture de l'Unité et joue de la basse dans l'orchestre des jeunes de Loppiano.

Et encore Ivan de l'Ukraine. Il suit la 1^o année d'Études Politiques. Comment se passent vos journées ? Il me semble qu'elles sont plutôt intenses.

Ivan : Oui ! Intenses et intéressantes. En plus des cours, de l'étude et des examens, nous nous rencontrons trois fois par semaine avec tout le staff de Sophia pour un moment de partage en profondeur et de dialogue. En plus, face à la multiplication des guerres et de la violence, il est né ces derniers mois, un laboratoire pour connaître les raisons des conflits et les possibilités de paix... dans une vision interdisciplinaire.

Milena : Merci Ivan. merci beaucoup. Gloria, tu viens de Bujumbura. Nous savons que ton pays, ton peuple vit des jours dramatiques. Dis-nous quelque chose.

Gloria : Oui. J'en profite pour saluer mon peuple et dire que nous vivons et prions pour vous. c'est à Bujumbura même que j'ai connu le projet de l'Économie de Communion : une

³ dans le texte préparé : de 2007.

nouvelle façon de faire économie qui m'a poussée à venir qui, à Sophia. Mais quand je suis arrivée, j'ai compris qu'avant de changer l'économie, je devais me changer moi-même.

Milena : merci Gloria. Je voudrais conclure avec Declan. Declan est professeur du département de Théologie et de Philosophie. Declan.

Declan : Je vois que depuis deux ans à Sophia, les étudiants repartent en ayant une nouvelle façon d'être personne, une nouvelle capacité de regarder le monde, d'interpréter les problèmes de l'actualité et de proposer des solutions innovatrices dont le monde a tant besoin.

Milena : Merci. Nous rendons maintenant la ligne à Rome. À toi, Claudio.

Claudio : Merci Milena. (*appl.*)

SUR DES LIEUX DE CONFLIT ET DE SOUFFRANCE

DU KENYA – GARISSA

Claudio : comme en toute famille, notre cœur est là où la souffrance est plus aiguë...

L'actualité semble nous faire vivre une tragédie après l'autre presque au point d'en avoir le souffle coupé : le tremblement de terre au Népal, les naufrages en Méditerranée, la situation politique qui précipite, au Burundi.

Au milieu de tant de souffrances et de destructions, il est cependant possible de cueillir des signes d'espérance tels que ces deux enfants qui ont survécu à deux tragédies différentes : le premier de 4 ans, retiré vivant des décombres à Katmandou, 22 heures après. Le second, sauvé du naufrage des bateaux de réfugiés qui, tous les jours, tentent de traverser la Méditerranée vers l'Europe.

Ce sont des icônes d'espérance.

Nous avons été stupéfiés par le massacre de plus de 140 étudiants à Garissa, au Kenya.

Écoutons deux témoins : le professeur John Nyambega et Mary Mutungi, une Gen qui a prêté son aide pour recomposer les corps des jeunes avant de les restituer à leurs familles.

John Nyambega, professeur à l'Université Catholique de l'Afrique de l'Est (en anglais) :
Personnellement, comme professeur à l'Université, je partage la souffrance des parents et de tous. C'est comme si une part de moi-même était morte. L'événement nous a tous surpris. Nous n'aurions jamais imaginé que les institutions éducatives puissent être visées.

Cet événement grave a réuni des personnes aux parcours de vie différents et de religions différentes, pour vivre avec ceux qui ont perdu des personnes chères. Cela nous a tous conduits vers un sens nouveau de l'unité et nous nous sommes demandé : qu'est-ce qui est allé de travers dans notre société ?

Comme membres du Mouvement, nous sommes sortis en masse pour rencontrer les familles touchées. Les Gen sont allés les rencontrer aussi bien à la chambre mortuaire qu'à l'hôpital. Les Volontaires et les autres ont recueilli tout ce qu'ils pouvaient matériellement remettre aux familles touchées et nous nous sommes unis à elles dans ce moment tragique.

Mary Mutungi (en anglais) : *Nous sommes allés là-bas pour reconforter les familles frappées par l'attaque terroriste à Garissa. Je n'aurais jamais imaginé ou rêvé de me trouver là.*

Coordonnés par l'équipe de la Croix-Rouge, nous avons été accompagnés dans une des chambres mortuaires pour aider à l'identification des victimes. Mon Dieu ! Ce fut un moment très dur pour moi ! Je n'arrivais pas à imaginer que tous ces corps devant moi étaient des êtres humains. Toutes mes pensées se sont tournées vers Jésus abandonné, le Défiguré ! Cette expérience m'a transformé profondément.

Dans cette pièce, j'ai assisté à la médication, au lavement et aussi au maquillage pour essayer de donner aux visages des cadavres, au moins un peu de leur aspect original. Cet acte de charité a été le plus juste dans la mesure où les familles pouvaient ensuite avoir la possibilité de voir les personnes qu'elles aimaient, pour la dernière fois, en meilleur état...

Pour tout cela, je suis reconnaissante envers maman Chiara de m'avoir enseigné à aimer, à aimer sans mesure. Merci. (appl.)

APPEL TÉLÉPHONIQUE AVEC LILI A NAIROBI

Claudio : Nous devrions être reliés avec le Kenya, avec la cité pilote Piero, près de Nairobi d'où ils nous suivent en direct. Il y a là Lili Mugombozi, directrice de "New City Africa". Lili, quelle est la situation maintenant dans le pays ?

Lili Mugombozi : Ciao Claudio, ciao à tous. Avant tout, nous voudrions vous remercier tous de votre proximité, de vos prières, des nombreux messages qui nous sont arrivés de tous les coins du monde durant ces moments terribles. Il règne encore une grande peur, le manque de confiance en soi. Cependant le peuple s'est relevé après ce premier moment d'effroi et il a repris courage pour aller de l'avant. La vie continue. Et malgré de nouvelles menaces en tout genre, nous continuons à croire que la fraternité universelle est possible. C'est ce que je peux dire en ce moment. Merci. Ciao à tous.

Claudio : Merci à toi, Lili. (appl.)

Merci Lili ! Nous te saluons et nous saluons tous ceux qui sont là avec toi en ce moment.

Lili : Merci. toutes nos salutations de la cité-pilote Piero.

Claudio : Ciao.

DE LA SYRIE

Claudio : Il y a quelques jours, Pascal, l'un des focolarini qui, avec deux autres, habite à Alep, en Syrie, est passé à Rome. De leur côté, les focolarines sont à Damas. Ils sont restés là malgré ces quatre ans dramatiques de guerre. Les chiffres officiels parlent de plus de 220 mille morts (dont au moins 70 mille victimes sont des civils et 11 mille enfants).

Écoutons ce que nous a dit Pascal.

Pascal Bedros : *La situation en Syrie varie d'un endroit à l'autre. Dans certaines zones la situation est calme même si elle s'en ressent de la situation globale. Dans d'autres, comme à Alep où il y a le focolare, (...) la situation est très... (...) change rapidement (...). Tu peux sortir de chez toi sans savoir si tu reviendras. (...)*

Le risque est permanent. Nous sommes donc psychologiquement en alerte. Tout notre être est en éveil car à chaque instant il peut se passer quelque chose de grave ; ce qui te met en tension. À la longue, la fatigue survient. (...) Nous avons l'eau une fois par semaine pendant deux heures ; nous avons l'électricité une heure par jour, disons quand tout va bien. Très souvent notre vie a été en danger (...). Mais en vivant avec les autres, en partageant la souffrance des autres, nous avons ensuite les réponses, nous trouvons les raisons pour demeurer sur cette terre. (...)

Non, nous ne voulons pas rester toujours dans la souffrance. Je peux dire qu'à Alep, malgré tout, nous cherchons avec les familles, avec les jeunes, avec les enfants, de trouver toujours n'importe quelle occasion pour faire fête. Pourquoi ? Pour nous rappeler que le seul fait d'être entre nous est une raison de vivre.

Nous constatons actuellement que beaucoup de personnes veulent partager avec nous l'expérience du focolare, c'est-à-dire la spiritualité. Si nous pensons aux aides matérielles : il y en a eues et nous devons continuer à les offrir car les gens ont tout perdu. Nous avons des personnes qui ont littéralement tout perdu. (...) L'aide économique demeure importante. Cependant je dirais que l'aide principale est de devoir beaucoup travailler pour la paix, laisser parler la paix car la guerre en Syrie semble devenue quelque chose de normal. (...)

Les gens sont reconnaissants envers Chiara car ils ont expérimenté l'amour qui va au-delà de tous les calculs. C'est la chose la plus belle, la plus vraie. Sans doute, en voyant les focolarini rester là, et les focolarines ou même l'Œuvre, ce qu'ils font ensemble pour eux ; ou bien comment eux-mêmes se comportent : ils perçoivent que cet amour est vrai, que c'est la chose la plus vraie et donc, ce qui compte le plus.

Quand nous avons suivi la Téléunion : ce fut très beau car beaucoup, en voyant ce que vivent les familles au Mexique, ou au Nigeria, ou encore les personnes qui présentent la Téléunion... C'est une histoire vraie, une histoire faite de nous, nous en faisons partie. Notre souffrance fait partie de l'ensemble. Nous sommes une famille qui a ses (souffrances) Et cette famille n'est pas refermée sur elle-même ; elle est ouverte à tout ce qui se passe autour d'elle. Je pense que c'est une belle famille ! (appl.)

Claudio : Nous savons que Pascal est rentré sain et sauf à Alep, à la grande joie de tous.

En ce moment ils n'arrivent pas à suivre la Téléunion en direct à cause du manque d'électricité. Mais Pascal nous a écrit tout à l'heure, à travers WhatsApp, nous disant qu'ils vivent des heures très difficiles et que certaines familles doivent prendre des décisions très dures : rester ou quitter leur pays tant aimé. Décisions, écrit-il, "qui sont fortes comme la mort et pourtant", ajoute-il, "il y a la joie".

Nous saluons aussi les 65 jeunes qui se retrouvent ce moment dans une localité du pays après avoir affronté beaucoup de risques pour le voyage. Ils nous écrivent que ce sont des jours de "joie, de profondeur et de lumière".

Les communautés de la Syrie et de l'Irak nous ont priés de vous remercier tous, dans le monde, pour le soutien économique mais aussi spirituel et de proximité, qu'ils continuent à recevoir.

MARIA VOCE A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ONU (22 avril 2015)

Claudio : C'est justement de l'urgence de trouver de nouveaux chemins vers la paix et la réconciliation comme force de dissuasion de l'extrémisme violent dont il a été question les 21 et 22 avril dernier aux Nations Unies où Emmaüs avait été invitée avec d'autres leaders religieux.

Écoutons un extrait de son discours.

Maria Voce (Emmaüs) : [...] Nous voyons que notre époque ne peut être celle des demi-mesures. S'il existe un extrémisme de la violence, nous lui répondons - tout en maintenant la nécessité de se défendre et de défendre avant tout les personnes plus faibles et persécutées - nous lui répondons de manière tout aussi radicale, mais d'une façon structurellement différente, par l'« extrémisme du dialogue » ! Un dialogue qui exige un maximum d'implication ; ce qui est risqué et exigeant : un véritable défi qui vise à couper les racines de l'incompréhension, de la peur, du ressentiment. [...]

L'ONU ne devrait-elle pas repenser sa vocation, reformuler sa mission fondamentale ? Que signifie aujourd'hui, être l'organisation des "Nations Unies", si ce n'est une institution qui met vraiment tout en œuvre en vue de l'unité des nations, dans le respect de leurs très riches identités ? Il est absolument fondamental de travailler pour le maintien de la sécurité internationale ; cependant, la sécurité, bien qu'indispensable, n'est pas nécessairement l'équivalent de la paix. [...]

Nombreux sont les signes qui montrent que, de la grave conjoncture internationale, peut finalement émerger une conscience nouvelle de la nécessité de travailler ensemble pour le bien commun, peuples riches et moins riches, possédant des armements sophistiqués ou non, confessant ou non une religion, en ayant le courage "d'inventer la paix". [...]

Les religions veulent être elles-mêmes et non pas un instrument utilisé par d'autres pouvoirs, même si ces derniers ont de très nobles objectifs. Ni même une formule étudiée intellectuellement dans un bureau pour résoudre crises ou conflits. Mais un processus spirituel qui s'incarne et devient une communauté. Une communauté qui partage et donne du sens aux joies et aux souffrances de l'homme d'aujourd'hui en orientant tout vers la réalisation de l'unique famille humaine universelle.⁴ (appl.)

EN DIALOGUE AVEC EMMAÜS ET JESÚS

Claudio : Alors, chers Emmaüs et Jesús, essayons d'entrer un peu plus dans le vif du sujet de ce qui s'est passé à l'ONU. Essayons d'en saisir le sens.

Par exemple, Emmaüs, qu'as-tu éprouvé en entrant, pour parler en ce lieu aussi névralgique en ce qui concerne les relations internationales ?

Emmaüs : Si je veux être sincère, j'ai éprouvé une grande joie et j'ai senti, en entrant dans cette assemblée, que ces personnes - chefs d'États ou quoi qu'il en soit, personnalités politiques de divers pays qui font partie des Nations Unies -, avaient besoin d'aide et avaient finalement le courage de le dire et de demander de l'aide aux responsables religieux, de demander l'aide de l'éthique, de demander l'aide de la spiritualité. Ils nous disaient : "Nous avons besoin de vous, nous avons besoin de votre sagesse" (...). J'ai perçu, face à cet appel à l'aide venant d'une assemblée aussi spécifique, qui c'était l'appel à l'aide de l'humanité d'aujourd'hui et que nous

⁴

De l'intervention de Maria Voce en session plénière durant le Débat thématique de haut niveau "Promouvoir la tolérance et la réconciliation", New York - Siège des Nations Unies, 22 avril 2015.

devions y répondre d'une façon ou d'une autre. J'ai vraiment senti que c'était notre place et j'ai perçu que là, nous apportions déjà une réalisation car nous portions déjà un exemple de monde uni. Et tout ce que nous venons d'entendre jusque-là dans la Téléunion démontre que c'est vrai.

Claudio : Tu as employé des expressions très fortes dans ton intervention. Une en particulier a été reprise par presque tous les médias : l'extrémisme du dialogue. Que voulais-tu dire par cette expression ?

Emmaüs : Je sentais arrivant là que mon message voulait être un stimulant pour changer de mentalité de façon vraiment radicale : inverser le paradigme sur lequel on se base jusqu'à aujourd'hui. Au maximum, on se base sur un paradigme qui veut la sécurité, qui recherche la tolérance, une coexistence pacifique pour ses intérêts propres.

Je sentais au contraire, qu'il fallait là, jouer le tout pour le tout. Contre les fondamentalismes extrémistes, contre les fondamentalismes, seul un autre extrémisme pourrait avoir le dessus : l'extrémisme de qui est capable de "se faire un" jusqu'au bout avec les autres, de qui est capable de tout risquer pour construire des rapports de dialogue. Seul celui qui aime et ne cherche pas à se défendre en est capable ; celui qui s'efforce de l'emporter par l'amour.

C'est ce fait d'inverser que je sentais [qu'il fallait faire] ; non pas les nations unies pas l'unité des nations ; non pas l'alliance des civilisations mais la civilisation de l'alliance. Que tout soit inversé et que l'on comprenne qu'il est possible de construire un monde uni, qu'un début de monde uni existe déjà mais qu'il n'est possible que si l'on part de l'amour et que seul l'amour est le secret pour le réaliser. (*appl.*)

Claudio : Jesús, as-tu l'impression que cette occasion, cet événement, aussi important soit-il, n'est qu'un fait isolé ou bien y vois-tu derrière quelque chose d'autre ?

Jesús : Nous en avons parlé tout de suite après car nous avons l'impression que c'était un moment très significatif pour l'Œuvre mais pas uniquement : aussi pour les autres religions du monde, pour la politique elle-même.

Personnellement, je crois qu'il y a deux aspects. Le premier est l'événement lui-même. Ce fut un moment de visibilité du charisme de l'unité dans l'assemblée la plus adaptée. Si nous pensons que nous sommes le charisme de l'unité et que notre idéal est *l'ut omnes*, (que tous soient un), il n'y aurait pas, il n'y a pas d'assemblée plus adaptée pour crier cet idéal que les Nations Unies ; du point de vue de la visibilité du charisme et pas tellement pour nous-mêmes mais vraiment comme service à l'humanité d'aujourd'hui. En ce sens, cette visibilité est une actualisation du charisme qui révèle sa potentialité en ce moment, qui nous donne donc la force pour travailler davantage.

À dire vrai, cela me coûte beaucoup de parler aujourd'hui après avoir entendu relater les faits, car nous pouvons dire beaucoup de choses. Cependant, nous parlons comme Emmaüs l'a toujours fait : je n'y vais pas toute seule mais c'est toute l'Œuvre qui est derrière moi. cela nous donne la force de continuer à travailler ainsi.

L'autre aspect qui me semble important, c'est le discours même d'Emmaüs, ce qu'elle vient de dire c'est-à-dire ce retournement. Selon moi - c'est ainsi que je l'ai lu et je l'ai tout de suite dit à Emmaüs et aux autres - il me semble qu'Emmaüs a radicalisé le discours politique, "radicalisé" dans le sens d'être allé à la racine. Quand Emmaüs a dit : non pas nations unies mais unité des nations, non pas alliance des civilisations mais civilisation des alliances, elle a mis en lumière ce fondement prépolitique : unité, civilisation c'est ce qui manque aujourd'hui à la politique et c'est la cause fondamentale de la défaillance de la politique, de sa désorientation car il manque les fondements. Si l'on ne travaille pas sur les fondements, les hommes politiques ne touchent pas l'objectif [...].

En ce sens et pour cette raison, il nous semble que ce ne peut être un moment isolé. Nous devons aller de l'avant et travailler sur tous les fronts.

Claudio : C'est donc un quelque chose qui nous interpelle tous ?

Emmaüs : Tous.

Claudio : Quels sont donc les pas à faire que vous voyez en ce moment pour travailler dans cette perspective, pour construire la paix dans cette perspective ?

Emmaüs : Je ne dirai que deux mots. Premièrement : ne pas s'arrêter de croire car c'est très important - au moins nous - d'être sûrs que c'est possible. Si quelqu'un lâche un peu prise, qu'il trouve près de lui quelqu'un d'autre qui lui dise : non, c'est possible, j'y crois. De façon à ne pas s'arrêter d'y croire. Il faut renforcer notre foi en cela.

Deuxièmement : tout faire - ce "tout" qui est possible à chacun - pour parler de paix, pour promouvoir la paix avec toute personne proche nous, quel qu'elle soit, créer l'opinion qui dit que la paix est possible. Écoutez : il est évident que la plus grande partie des hommes veut la paix ; la plus grande partie de l'humanité veut construire un monde fraternel. C'est une majorité silencieuse mais il existe une minorité qui parle, qui veut la guerre, qui essaye de construire l'antidote de la paix.

Nous avons [reçu] un don qui nous permet de piloter la masse silencieuse, de nous mettre à la tête de cette masse qui veut la paix et de dire : nous sommes avec vous, nous voulons tous ensemble la paix. Et je crois que nous pouvons y arriver. (*appl.*)

Jesús : Nous voulons réfléchir, ici, au Centre. L'idée nous est venue de convoquer au plus tôt toutes les forces de l'Œuvre qui travaillent dans le domaine politique et prépolitique, donc également dans le domaine culturel, pour faire cette action capillaire ce qui veut dire vitale pour créer l'opinion, pour intervenir dans les Parlements, dans l'opinion publique à travers les médias. nous devons saisir cette occasion jusqu'au bout.

Claudio : Merci.

Emmaüs : Merci à vous. Merci. (*appl.*)

CHIARA LUBICH AU SIÈGE DES NATIONS UNIES A L'ONU (28 mai 1997)

Claudio : Ce que nous venons de dire, nous reporte avec une actualité extraordinaire, à ce que Chiara a dit il y a environ 20 ans, à l'ONU. Écoutons un extrait de son intervention.

Chiara : *Le mouvement des Focolari, (...) s'efforçant de construire l'unité entre les individus, les groupes et les peuples, rêvant d'une réalité future, que pourrait rendre l'expression : "Monde uni", engendre la paix dans le monde.*

Elle propose, promet et construit la paix non pas à un haut niveau, comme le fait l'ONU, mais au milieu des hommes, dans le peuple, entre personnes de langue, de race, de nation et de convictions différentes. (Appl.)

Mais quel est le lien de l'unité, cause de la paix ?

C'est l'amour, l'amour qui habite au fond du cœur de tout être humain. Pour les disciples du Christ, il peut consister en ce qu'on appelle l'agape (l'amour), qui est une participation à l'amour même de Dieu. C'est un amour qui est fort, capable d'aimer aussi ceux qui ne le rendent pas, mais attaquent, comme les ennemis. C'est un amour capable de pardonner.

Pour ceux qui ont d'autres convictions religieuses, c'est un amour qui peut s'appeler bienveillance. Il est exprimé par la "règle d'or" qui enrichit de nombreuses religions et qui dit : "Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fît à toi-même. Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi-même".

Pour les personnes qui n'ont pas de convictions religieuses, cet amour peut signifier philanthropie, solidarité, non-violence.

L'amour, donc, l'amour humain et divin, qui n'exclut pas celui simplement humain et lie hommes et femmes, enfants et personnes âgées, personnes de toute extraction sociale, les rendant un seul cœur. Cela a des conséquences aussi bien sur le plan spirituel que matériel. En effet, un partage plus ou moins complet est réalisé, et toujours dans une atmosphère de paix. (...)

Cet amour réciproque, cette unité qui procurent beaucoup de joie à ceux qui les mettent en pratique, demandent quoi qu'il en soit détermination, entraînement quotidien, sacrifice.

C'est ici que, pour les chrétiens, apparaît dans toute sa luminosité et intensité dramatique, un mot que le monde ne veut pas entendre prononcer, car il le considère folie, absurdité, non-sens.

C'est le mot "croix".

On ne réalise rien de bon, d'utile, de fécond en ce monde, sans connaître, sans savoir accepter la difficulté, la souffrance, en un mot, sans la croix.

S'engager à vivre et à porter la paix n'est pas une plaisanterie ! Il faut du courage, il faut savoir souffrir. (...)

Mais, il est certain que si plusieurs hommes acceptaient la souffrance par amour - celle qui est inhérente à l'amour -, elle pourrait devenir l'arme la plus puissante pour donner à l'humanité sa plus haute dignité : celle d'être non pas tant un ensemble de peuples côte à côte, qui combattent souvent l'un contre l'autre, mais un seul peuple, embelli par la diversité de chacun et préservant les différentes identités. (...)

D'ailleurs, la nécessité de redécouvrir le sens de la réciprocité fait désormais partie du "sentiment commun" des leaders de la vie internationale. C'est un des points fondamentaux des

rapports internationaux et la réciprocité est aussi à la base de notre spiritualité et donc de notre action. Elle requiert que l'on dépasse les anciennes et nouvelles logiques d'alliance, établissant au contraire des relations avec tous, comme l'exige le véritable amour. Elle demande que l'on agisse en premier, sans conditions et délai. Elle porte à considérer l'autre comme un autre soi-même et donc à concevoir, suivant cette ligne, tout type d'initiative : désarmement, développement, coopération. (...)

Exclure la guerre ne suffit pas, il faut créer les conditions pour que chaque peuple puisse aimer la patrie de l'autre comme la sienne, dans un échange de dons, réciproque et désintéressé. (...)

Certes, il y aura toujours des guerres, tant que nous n'aurons pas un esprit nouveau, car toutes les excuses sont bonnes pour susciter des guerres. Il faut transformer notre cœur, une plus grande force d'âme est nécessaire.

Actuellement, de nombreuses découvertes sont faites, il y a de nombreuses nouveautés, les moyens de communication se développent, la technique progresse. Ce qui n'a pas progressé dans le monde c'est l'aspect spirituel. Une plus grande force d'âme est nécessaire dans le monde, un supplément d'amour est nécessaire. C'est ce que nous devons apporter.

(appl. et musique)

CONCLUSION

Claudio : C'était en 1997 et pourtant ces paroles nous semblent plus actuelles que jamais : "*porter un supplément d'âme, un supplément d'amour*". C'est l'engagement que nous voulons prendre et que nous voulons vivre là où nous sommes, partout où nous sommes, avant tout dans les lieux et dans les situations les plus douloureuses que nous avons rencontrés aussi dans cette Télé Réunion.

Nous sommes arrivés à la fin. mais permettez-moi un petit spot publicitaire. Ces jours-ci, *Città Nuova* a publié le livre *L'unità si fa storia*, (L'unité devient histoire), qui nous fait mieux connaître la figure de Pasquale Foresi, notre Chiarretto qui est présent dans la salle. *(appl.)*

Une autre importante nouveauté éditoriale, : " *Storia di light*", l'histoire de Chiara écrite par Iginio Giordani, Foco, que vous trouverez publiée en plusieurs épisodes sur la revue *Nuova Umanità*. C'est son chef-d'oeuvre, disait Iginio Giordani. Il a demandé de ne la publier qu'après sa mort.

Une dernière liaison avec Loppiano, cette fois dans l'Auditorium, n'est-ce pas Milena ?

Milena : Oui, Claudio, nous sommes tous ici, ensemble. Nous vous saluons beaucoup et un merci de toute la cité pilote. De la part de tous, il me semble que je peux dire : nous y croyons, nous voulons la paix et nous ferons tout pour qu'elle existe. *(appl.)*

Claudio : Ciao à vous tous à Loppiano !

Il me semble que cet applaudissement dit que nous aussi, nous sommes là pour vivre pour la paix, avec vous.

Au cours de cette transmission en direct, des messages sont arrivés. Nous les lisons.

"Nous sommes 40 prêtres de différents pays d'Afrique de l'Est, réunis à Kigali, au Rwanda, pour notre retraite annuelle. La communauté locale est aussi avec nous. Nous vous déclarons notre unité pour porter l'Idéal dans le monde. Ciao".

Et encore une salutation de la mosquée de Marbella, en Espagne, de l'Imam Allal Bachar : *"Nous sommes en train de suivre ces splendides nouvelles ; que Dieu vous bénisse". (appl.)*

De Tenerife, Eva, Maria Chiara et Marigi, nous écrivent : *"Merci pour ce regard large sur le monde qui nous fait partager en profondeur la vie et surtout la souffrance de chacun. Sûrs d'avancer ensemble vers l'ut omnes. Dans cette Télé Réunion, nous avons trouvé la clé pour vivre les terribles événements du monde de ces jours-ci".*

Bien. Il ne nous reste plus qu'à nous saluer en rappelant que sur le site de la Télé Réunion, vous trouverez l'édition intégrale que vous pourrez revoir dans l'une des 13 langues disponibles, télécharger chacun des reportages et les partager sur les réseaux sociaux.

Merci encore des dons que vous envoyez qui rendent possible la Télé Réunion.

Le rendez-vous pour la prochaine Télé Réunion est fixé 20 juin à midi, heure italienne.

Merci et ciao à tous ! *(appl.)*